

Jean-Jacques Rousseau au Québec en 2019

Benoît Melançon

2019

Rousseau 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1067464ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1067464ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de langue française

ISSN

2104-3272 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Melançon, B. (2019). Jean-Jacques Rousseau au Québec en 2019. *Sens public*.
<https://doi.org/10.7202/1067464ar>

Résumé de l'article

L'influence de Voltaire au Québec a été beaucoup étudiée depuis l'ouvrage de Marcel Trudel en 1945 ; voir aussi mes contributions aux Cahiers Voltaire depuis une quinzaine d'années. En revanche, Jean-Jacques Rousseau a été moins abordé. À l'exception d'un article de Monique Moser-Verrey (1987), personne ne s'est penché sur sa postérité québécoise. Elle est pourtant importante, en littérature et dans les médias, notamment au moment du « Printemps érable » (2012) et chez plusieurs auteurs réfléchissant à l'expression de soi en littérature (Catherine Mavrikakis, Jean-Philippe Martel, Nicolas Lévesque, René Bolduc, Thomas O. St-Pierre). Il s'agira de faire voir une présence constante et profonde, mais diffuse.

Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International
(CC BY-NC-SA 4.0) Sens Public, 2019



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>



Jean-Jacques Rousseau au Québec en
2019

Benoît Melançon

Publié le 30-09-2019



Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0
International (CC BY-NC-SA 4.0)

Résumé

L'influence de Voltaire au Québec a été beaucoup étudiée depuis l'ouvrage de Marcel Trudel en 1945 ; voir aussi mes contributions aux *Cahiers Voltaire* depuis une quinzaine d'années. En revanche, Jean-Jacques Rousseau a été moins abordé. À l'exception d'un article de Monique Moser-Verrey (1987), personne ne s'est penché sur sa postérité québécoise. Elle est pourtant importante, en littérature et dans les médias, notamment au moment du « Printemps érable » (2012) et chez plusieurs auteurs réfléchissant à l'expression de soi en littérature (Catherine Mavrikakis, Jean-Philippe Martel, Nicolas Lévesque, René Bolduc, Thomas O. St-Pierre). Il s'agira de faire voir une présence constante et profonde, mais diffuse.

Abstract

Voltaire's influence in Québec has been well documented since Marcel Trudel's 1945 book; see also the articles I have been given to the *Cahiers Voltaire* for the last fifteen years. Jean-Jacques Rousseau's presence, on the other hand, has not been studied, with the exception of an article by Monique Moser-Verrey (1987). It is nonetheless important in literary texts as well as in the media, as shown by the students' general strikes of 2012 and by a growing number of texts dealing with the way the self is expressed today (Catherine Mavrikakis, Jean-Philippe Martel, Nicolas Lévesque, René Bolduc, Thomas O. St-Pierre). I want to shed light on this constant and profound, if disperse, influence.

Mot-clés : Jean-Jacques Rousseau, Lumières, Dix-huitième siècle, Canada, Québec, Histoire culturelle, Voltaire

Keywords: Jean-Jacques Rousseau, Enlightenment, Eighteenth century, Canada, Quebec, Cultural history, Voltaire

Table des matières

Rousseau penseur politique	6
Dire <i>je</i>	8
Rousseau, pourquoi?	10
Bibliographie	10

Jean-Jacques Rousseau au Québec en 2019

Benoît Melançon

Qui incarne le XVIII^e siècle dans l'espace public québécois en 2019 ? Un premier nom vient immédiatement à l'esprit, celui de Voltaire, voire un premier titre d'œuvre, *Candide*, peut-être même seulement quelques mots de ce conte. On sait, en effet, depuis les travaux de Marcel Trudel en 1945, quelle a été *L'influence de Voltaire au Canada*¹. L'image de l'écrivain y est depuis longtemps perçue négativement ; Voltaire n'aurait-il pas vitupéré ces « quelques arpents de neige vers le Canada » (*Candide*, vingt-troisième chapitre) ? Il est sûr que la formule a fait florès, comme le montre le blogue *Curiosités voltairiennes* : on la trouve, plus ou moins modifiée, dans des titres de livres, de chansons ou de films, dans des articles de presse, dans des caricatures, dans des bandes dessinées, dans des romans et des poèmes, dans des jeux de société, dans des noms de commerce (le verger « Pour quelques arpents de fruits »), etc. De façon semblable, le journal *La Presse* peut coiffer un texte politique, le 6 juin 2000, du titre « Comme Candide sur le champ de bataille » et la référence culturelle devrait être parfaitement transparente ; pas un mot dans l'article n'évoque Voltaire ni le troisième chapitre de *Candide*, « Comment Candide se sauva d'entre les Bulgares, et ce qu'il devint », qui se déroule sur un champ de bataille. Ce conte est bien un classique au sens où l'entend Italo Calvino :

Les classiques sont des livres qui, quand ils nous parviennent, portent en eux la trace des lectures qui ont précédé la nôtre et traînent derrière eux la trace qu'ils ont laissée dans la ou les cultures qu'ils ont traversées (ou, plus simplement, dans le langage et les mœurs). (Calvino 1993, 9)

1. Voir Trudel (1945). Dans un livre postérieur, Trudel jugera sévèrement cet ouvrage : « À vrai dire, mon travail n'était qu'un travail d'écolier, fait avec les pauvres moyens du bord » (Trudel 1987, 270).

Sans avoir à lire Voltaire, tout le monde pense le connaître².

S'agissant de Jean-Jacques Rousseau, les choses sont plus diffuses. La toponymie québécoise paraît plus généreuse envers Voltaire qu'envers lui³, mais il a quand même ses parcs et ses rues. Il n'est pas ramené à une seule formule, que ce soit les « arpents de neige », le « il faut cultiver notre jardin » qui clôt *Candide* ou le « Écrasez l'infâme » qui a eu tant de succès au moment des attentats parisiens de janvier 2015 (voir Melançon 2017). En 1983, Robert Charlebois a chanté, sur l'album qui porte son nom, « Les rêveries du promeneur solitaire », dont les dernières paroles sont les suivantes :

La gloire est chose passagère
Le monde est toujours à refaire
Et moi j'ai mordu la poussière
Je suis un homme tout nu

On trouve des souvenirs de lectures de Rousseau chez l'essayiste Pierre Vadeboncoeur en 1974, « Comment j'ai lu Rousseau⁴ », et en 1985, « La longue lettre de Rousseau⁵ ». Dans *Louise ou la nouvelle Julie*, son roman de 1981, Marc Gendron fait directement allusion à la *Julie ou la nouvelle Héloïse* de Rousseau, mais il évoque aussi les « arpents de neige⁶ » (Gendron 1981, 89). Non sans goût du paradoxe, Victor-Lévy Beaulieu pourfend l'auteur de *Candide* à toutes les pages de *Monsieur de Voltaire*, auquel il préfère nettement Rousseau⁷. En 2011, l'humoriste Stéphane Rousseau n'hésite pas à intituler son spectacle *Les confessions de Rousseau*. Six ans plus tard, le 7 mai 2017, pour le quotidien *La Presse+*, le journaliste Yves Boisvert, faisant un tour de France politique, s'entretient avec « Le gardien de Jean-Jacques Rousseau », à Ermenonville. L'hebdomadaire montréalais *Voir*, durant les années 1990, a même publié une petite annonce supposant une connaissance fine de l'œuvre de Rousseau : « JEAN-JACQUES ROUSSEAU, début trentaine, à la recherche de Mlle Lambercier pour confessions. Écrire à Voir BP VI-939. » Voilà un écrivain proche.

2. Voir la vidéo de la série *L'histoire nous le dira* du 22 juin 2018, « Quelques arpents de Voltaire sur le Canada », et les rubriques « Enquête sur la réception de *Candide* » et « Pot-pourri » des *Cahiers Voltaire* depuis 2003.

3. Voir Banque de noms de lieux, Commission de toponymie du Québec.

4. « Je lus cela [*Les confessions*] avec une espèce d'amour » (Vadeboncoeur 1974, 122).

5. Rousseau « est à son insu essentiellement un épistolier » (Vadeboncoeur 1985, 67).

6. Sur ce roman, voir Moser-Verrey (1987).

7. Voir Beaulieu (1994, particulièrement p. 237-242.)

Ces manifestations de Rousseau — de son nom, de son œuvre — dans l’espace médiatique québécois du dernier quart du XX^e siècle et du début du XXI^e siècle sont significatives, mais ce n’est pas à elles qu’on s’attachera⁸. On se penchera plutôt sur deux aspects de la présence de Rousseau dans la sphère publique : sa pensée politique, notamment au moment des grèves étudiantes de 2012 ; sa convocation dans des textes sur l’expression de soi en littérature.

Rousseau penseur politique

Au cours des années récentes, le nom de Rousseau a souvent été cité dans des œuvres politiques. Le 4 octobre 2016, Paul St-Pierre Plamondon, alors candidat pour devenir chef du Parti québécois, indiquait à un journaliste de *La Presse+*, qui l’interrogeait sur ses goûts en littérature, qu’il appréciait particulièrement *Du contrat social*. Cela ne devrait pas étonner : dans un ouvrage de 2009 sous-titré *Les rêveries d’un promeneur solitaire*, il évoquait déjà cette œuvre de Rousseau (St-Pierre Plamondon 2009, 51-53). St-Pierre Plamondon ne sera pas élu. Jean-François Lisée le sera. Lors d’un séjour à Barcelone, le 4 mars 2017, Lisée terminera une allocution, en catalan, en citant Rousseau : « Car comme le disait Jean-Jacques Rousseau, ou comme il l’aurait dit s’il parlait catalan : “*Renunciar a la libertat és renunciar a la qualitat d’home, dels drets de la humanitat, i renunciar així mateix als seus dévres*”⁹. »

En 2012, Rousseau occupe une place importante dans le discours militant québécois. Au début de cette année, plusieurs dizaines de milliers d’élèves et d’étudiants du Québec font la grève ; cela s’est appelé le « Printemps érable » ou la « Grève générale illimitée » (GGI). Parmi les nombreuses pancartes à thématique littéraire des manifestants — « Camus dans la rue », « On n’est pas candide à ce point-là » (encore Voltaire) —, on en trouvait au moins une d’inspiration rousseauiste :

« Les lois
sont toujours
utiles à ceux

8. Il existe une critique savante sur Rousseau, mais elle ne sera pas abordée ici. Voir Melançon (1998) et Melançon (2005).

9. Blogue de Jean-François Lisée, 5 mars 2017.

qui possèdent
et nuisibles
à ceux qui n'ont rien »
Rousseau
dit NON.

La citation provient du *Contrat social* (livre premier, neuvième chapitre)¹⁰.

L'Office national du film du Canada pérennisera, sur Internet, les rapports de Rousseau avec les événements de 2012. Son projet Rouge au carré repose à la fois sur l'évocation des symboles des grèves de 2012 — le carré en tissu rouge porté par les manifestants, les casseroles martelées par leurs sympathisants — et sur des citations, décontextualisées, de l'œuvre de Rousseau : d'abord et avant tout le *Contrat social*, mais aussi, avec une citation chacune, la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* et les *Considérations sur le gouvernement de Pologne*. Chaque séquence est conçue sur le même modèle : un titre, une citation (affichée et lue en voix off), une image (animée ou pas), sur fond musical. Pourquoi Rousseau ?

En trame de fond de l'expérience, une narration d'extraits du *Contrat social* de Jean-Jacques Rousseau invite le public à interagir avec 22 tableaux inspirés par la mobilisation citoyenne. À travers des écrits datant de 250 ans, souches de l'humanisme moderne, Rousseau continue à nous interpeller et nous invite à une lecture parallèle du présent.

Pour penser les événements du printemps de 2012, Rousseau est nécessaire.

Il l'est encore au *Devoir*. Depuis le 11 mars 2006, ce quotidien montréalais offre périodiquement à ses lecteurs un « Devoir de philosophie ». Un intellectuel y est appelé à penser une question d'actualité en s'appuyant sur le travail d'un philosophe. Le XVIII^e siècle est bien représenté, avec, une fois chacun, Montesquieu, Diderot, Voltaire et Germaine de Staël, et, deux fois chacun, Kant, Hume, Burke et Smith. Jean-Jacques Rousseau les dépasse tous, avec sept apparitions. Parfois, l'œuvre de Rousseau est présente de façon inattendue : « Les rêveries du coureur solitaire » (21-22 mars 2015) porte sur la course à pied, « Du contrat social des changements climatiques »

10. Pour une sélection de pancartes de 2012, voir le blogue *Les pancartes de la GGI*.

(28-29 novembre 2015) est lié à la crise environnementale contemporaine, « Jean-Jacques Rousseau encenserait le Renouveau pédagogique instauré au Québec » (30 septembre-1er octobre 2017) considère l'auteur d'*Émile* comme un des responsables des dérives du renouveau pédagogique québécois¹¹, « La galanterie et la culture du viol » (2-3 février 2019) aborde la question de la séduction. Le penseur politique est également présent : pour comprendre l'apparition d'un nouveau parti politique au Québec (« Rousseau, père spirituel de Québec solidaire », 17-18 juin 2006), pour défendre l'abstentionnisme (« Jean-Jacques Rousseau serait abstentionniste », 9-10 juin 2007¹²), pour appuyer les défenseurs des mouvements *Occupy* (« Jean-Jacques Rousseau aurait campé avec les indignés », 4-5 février 2012). Aucun autre auteur n'est mis à contribution aussi souvent que Rousseau dans cette chronique.

Dire *je*

Dans un « e-carnet » publié en 2010, *L'éternité en accéléré*, Catherine Mavrikakis consacre deux textes à Rousseau, « Rêveries d'une promeneuse solitaire » et « C'est la faute à Rousseau ». Ce deuxième texte est particulièrement intéressant dans la mesure où une réflexion sur l'enseignement de la littérature mène, en passant par *Les confessions*, *l'Émile*, *Les rêveries du promeneur solitaire* et le *Contrat social*, à une réflexion sur la définition même de la littérature et sur son rapport à la morale :

Un texte (même un essai) n'a pas à donner en exemple l'homme ou la femme qui l'écrit ou à se conformer aux petites possibilités de nos existences. Je préfère le Rousseau du *Contrat social* qui a abandonné ses enfants à celui qui nous promet de se mettre à nu dans ses *Confessions*. (Mavrikakis 2010, 162)

La position de Mavrikakis est nette : « Lire n'est pas une partie de plaisir. Écrire non plus. » (Mavrikakis 2010, 165)

Deux ans plus tard, Jean-Philippe Martel fait paraître le roman *Comme des sentinelles*. Son cinquième chapitre, « Nous, Jean-Jacques », se déroule dans

11. L'auteur de ce texte est aussi celui d'un ouvrage paru en 2018, *L'école amnésique ou les enfants de Rousseau* (Bergeron 2018).

12. Francis Dupuis-Déry, qui signe ce texte, a commenté l'œuvre politique de Rousseau dans d'autres publications, par exemple en 2018 (Dupuis-Déri 2018).

une classe de littérature, lors de la première séance de l'année. Vincent, le narrateur-professeur, parle du XVIII^e siècle : « Des auteurs comme Diderot, Voltaire, Rousseau, mais aussi le marquis de Sade et Choderlos de Laclos, ont tous réclamé, chacun à sa manière, une littérature mieux adaptée à leur époque. » (Martel 2012, 20-21) Il présente à ses étudiants l'ouverture des *Confessions*, ce qui l'entraîne, comme Catherine Mavrikakis, à s'interroger sur la nature du littéraire :

En annonçant qu'il va parler de lui, Rousseau pose ainsi deux problèmes, qui restent à mon avis irrésolus à ce jour. C'est de ce double problème que nous traiterons tout au long de la session : à partir du moment où on se passe du réservoir à intrigues et à personnages que constituait pour les classiques la mythologie gréco-romaine ; à partir du moment où on se met à parler de soi, qu'est-ce qui reste de la littérature ? (Martel 2012, 22)

Voilà la question fondamentale qu'entraîne la fréquentation des textes de Rousseau.

Sans accorder à Rousseau la même place que Catherine Mavrikakis ou Jean-Philippe Martel, le psychologue et essayiste Nicolas Lévesque, le professeur de philosophie René Bolduc et le traducteur Thomas O. St-Pierre se servent de lui pour réfléchir à la notion de subjectivité. Le premier acclimate à la géographie montréalaise un des derniers textes autobiographiques de Rousseau : ses *Rêveries de la Plaza St-Hubert* lui permettent de prendre place dans une « lignée d'essayistes-écrivains, poètes-philosophes, mêlant le récit de soi à l'histoire de la pensée » (Lévesque 2011, 75). Le deuxième fait écrire des lettres à des philosophes d'époques diverses. Voltaire s'adresse à un groupe d'extrême-droite, La meute, en prenant appui sur son *Traité sur la tolérance* et sur son *Dictionnaire philosophique* : « Au fond, toute mon œuvre est une dénonciation du fanatisme. J'ai vécu à l'époque des Lumières. » (Bolduc 2018, 95) Rousseau propose à Kim Kardashian¹³ de distinguer « amour de soi » et « amour-propre », et lui fait découvrir le *Discours sur l'inégalité*, *Julie ou la nouvelle Héloïse* et *Les rêveries du promeneur solitaire*. Dans l'« Intermède » sous-titré « La haine de soi », le troisième se souvient du temps où il enseignait Rousseau à des étudiants de philosophie et rassemble, encore une fois, cet auteur et Voltaire (St-Pierre 2018, 42-43).

13. Voir le texte « Chère vaniteuse » (Bolduc 2018, 101).

Rousseau, pourquoi ?

S'il fallait établir un palmarès des œuvres les plus citées de Rousseau au Québec au cours des dernières décennies dans la sphère médiatique et en littérature, il y aurait, d'une part, un texte de nature politique, *Du contrat social*, devant le *Discours sur l'inégalité* et l'*Émile*, et, d'autre part, des textes autobiographiques, *Les confessions* et *Les rêveries du promeneur solitaire*, plus que *Rousseau juge de Jean-Jacques*. Au-delà de ce classement — sans prétention à l'exhaustivité —, il importe de noter que Rousseau, plus que Voltaire, est cité, discuté, contesté, lu, approfondi. Les auteurs qui s'appuient sur lui ne se contentent pas des lieux communs voltairiens (les « arpents de neige », le « jardin » à « cultiver », la lutte contre le fanatisme), même si une récupération populaire s'applique également dans son cas. À lire ces auteurs, on a clairement l'impression que Rousseau nourrit leur réflexion, alors que Voltaire sert le plus souvent, notamment dans les médias, à la reprise de bons mots et de phrases toutes faites, transmises de génération en génération.

Et si c'était Jean-Jacques Rousseau qui incarnait le plus en profondeur le XVIII^e siècle dans l'espace public québécois en 2019 ?

Bibliographie

Beaulieu, Victor-Lévy. 1994. *Monsieur de Voltaire. Romancerie*. Montréal : Stanké.

Bergeron, Réjean. 2018. *L'école amnésique ou les enfants de Rousseau*. Montréal : Poètes de brousse.

Bolduc, René. 2018. *Sincèrement vôtre. Petite introduction épistolaire aux philosophes*. Essai libre. Montréal : Poètes de brousse.

Calvino, Italo. 1993. *Pourquoi lire les classiques*. La librairie du XX^e siècle. Paris : Seuil.

Dupuis-Déri, Francis. 2018. *L'esprit antidémocratique des fondateurs de la « démocratie » moderne*. Lausanne : Centre international de recherches sur l'anarchisme.

Gendron, Marc. 1981. *Louise ou la nouvelle Julie*. Littérature d'Amérique. Montréal : Québec/Amérique.

- Lévesque, Nicolas. 2011. *Les rêveries de la Plaza St-Hubert*. Nouveaux essais Spirale. Montréal : Nota bene.
- Martel, Jean-Philippe. 2012. *Comme des sentinelles*. Montréal : La mèche.
- Mavrikakis, Catherine. 2010. *L'éternité en accéléré. E-carnet*. Série K. Montréal : Héliotrope.
- Melançon, Benoît. 1998. « État de la recherche canadienne sur la littérature française du 18^e siècle ». *Dix-huitième siècle*, n 30 : 233-43. http://www.persee.fr/doc/dhs_0070-6760_1998_num_30_1_2235.
- . 2005. « Les études dix-huitiémistes au Canada ». *Bulletin de la Société française d'étude du dix-huitième siècle* troisième série (58) : 2-4.
- . 2017. « Voltaire, Paris, 2015 ». In *Les neveux de Voltaire, à André Magnan*, 137-46. Publications de la Société Voltaire 4. Ferney-Voltaire : Centre international d'étude du XVIII^e siècle.
- Moser-Verrey, Monique. 1987. « Deux échos québécois de grands romans épistolaires du dix-huitième siècle français ». *Voix et images* 12 (3) : 512-22. <http://www.erudit.org/revue/vi/1987/v12/n3/200663ar.pdf>.
- St-Pierre, Thomas O. 2018. *Miley Cyrus et les malheureux du siècle. Défense de notre époque et de sa jeunesse*. Documents 13. Montréal : Atelier 10.
- St-Pierre Plamondon, Paul. 2009. *Des jeunes et de l'avenir du Québec. Les rêveries d'un promeneur solitaire*. Montréal : Éditions Les Malins.
- Trudel, Marcel. 1945. *L'influence de Voltaire au Canada*. Montréal : Fides, les Publications de l'Université Laval.
- . 1987. *Mémoires d'un autre siècle*. Montréal : Boréal.
- Vadeboncoeur, Pierre. 1974. « Comment j'ai lu Rousseau ». In *Un homme libre : Pierre Vadeboncoeur*, 119-33. Indépendances. Montréal : Leméac.
- . 1985. « La longue lettre de Rousseau ». In *L'absence. Essai à la deuxième personne*, 65-68. Montréal : Boréal Express.